

DIMANCHE 11 NOVEMBRE 2012
32^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (B)



PREMIÈRE LECTURE

Lecture du premier livre des Rois 17, 10-16

Le prophète Élie partit pour Sarepta, et il parvint à l'entrée de la ville. Une veuve ramassait du bois ; il l'appela et lui dit : « Veux-tu me puiser, avec ta cruche, un peu d'eau pour que je boive ? »

Elle alla en puiser. Il lui dit encore : « Apporte-moi aussi un morceau de pain. » Elle répondit : « Je le jure par la vie du Seigneur ton Dieu : je n'ai pas de pain. J'ai seulement, dans une jarre, une poignée de farine, et un peu d'huile dans un vase. Je ramasse deux morceaux de bois, je rentre préparer pour moi et pour mon fils ce qui nous reste. Nous le mangerons, et puis nous mourrons. »

Élie lui dit alors : « N'aie pas peur, va, fais ce que tu as dit. Mais d'abord cuis-moi un petit pain et apporte-le moi, ensuite tu feras du pain pour toi et ton fils. Car ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël : Jarre de farine point ne s'épuisera, vase d'huile point ne se videra, jusqu'au jour où le Seigneur donnera la pluie pour arroser la terre. »

La femme alla faire ce qu'Élie lui avait demandé, et longtemps, le prophète, elle-même et son fils eurent à manger.

Et la jarre de farine ne s'épuisa pas, et le vase d'huile ne se vida pas, ainsi que le Seigneur l'avait annoncé par la bouche d'Élie.

DEUXIÈME LECTURE

Lecture de la lettre aux Hébreux 9, 24-28

Le Christ n'est pas entré dans un sanctuaire construit par les hommes, qui ne peut être qu'une copie du sanctuaire véritable ; il est entré dans le ciel même, afin de se tenir maintenant pour nous devant la face de Dieu. Il n'a pas à recommencer plusieurs fois son sacrifice, comme le grand prêtre qui, tous les ans, entrait dans le sanctuaire en offrant un sang qui n'était pas le sien ; car alors, le Christ aurait dû plusieurs fois souffrir la Passion depuis le commencement du monde. Mais c'est une fois pour toutes, au temps de l'accomplissement, qu'il s'est manifesté pour détruire le péché par son sacrifice. Et, comme le sort des hommes est de mourir une seule fois, puis de comparaître pour le jugement, ainsi le Christ, après s'être offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude, apparaîtra une seconde fois, non plus à cause du péché, mais pour le salut de ceux qui l'attendent.

ÉVANGILE

Selon saint Marc 12, 38-44

Dans son enseignement, il disait : « Méfiez-vous des scribes, qui tiennent à sortir en robes solennelles et qui aiment les salutations sur les places publiques, les premiers rangs dans les synagogues, et les places d'honneur dans les dîners. Ils dévorent les biens des veuves et affectent de prier longuement : ils seront d'autant plus sévèrement condamnés. » Jésus s'était assis dans le Temple en face de la salle du trésor, et regardait la foule déposer de l'argent dans le tronc. Beaucoup de gens riches y mettaient de grosses sommes. Une pauvre veuve s'avança et déposa deux piécettes. Jésus s'adressa à ses disciples : « Amen, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le tronc plus que tout le monde. Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a tout donné, tout ce qu'elle avait pour vivre. »

HOMÉLIE

Titre : **La générosité du cœur = la richesse des pauvres**

RÉFÉRENCES BIBLIQUES

1^{ÈRE} LECTURE	Premier livre des Rois 17, 10-16
2^{ÈME} LECTURE	Lettre aux Hébreux 9, 24-28
ÉVANGILE	Saint Marc 12, 38-44

Si j'avais à donner un titre à l'évangile d'aujourd'hui, ce serait : **La générosité du cœur, c'est la richesse des pauvres**. Car c'est bien de cela dont il est question en 1^{ère} lecture et dans l'évangile d'aujourd'hui. L'auteur du 1^{er} livre des Rois illustre très bien cette générosité du cœur, à travers cette pauvre veuve de Sarepta qui offre ses dernières provisions à Élie, le prophète de Dieu, et saint Marc l'illustre aussi à travers cette pauvre veuve qui dépose quelques piécettes d'argent dans le tronc du Temple. Ce que ces textes nous apprennent, c'est que Dieu est à l'œuvre dans les plus petits gestes de partage, et ces gestes sont posés plus souvent par les pauvres que par les riches. C'est pourquoi, ils sont les préférés de Dieu.

Précisons d'abord ce que sont la richesse et la pauvreté :

-Pauvreté : Une personne démunie matériellement ou psychologiquement.
Une personne qui ne possède ni le pouvoir, ni l'avoir.
Une personne marginalisée par la majorité.
Une personne qu'on exploite, qu'on condamne et qu'on exclut.

-Richesse : Quelqu'un qui possède de grands biens.
Quelqu'un qui exerce le pouvoir.
Quelqu'un en autorité, qui décide pour les autres.
Ce peut être quelqu'un de bien.

Mais pourquoi la générosité convient-elle mieux aux pauvres qu'aux riches?

- 1. La générosité est humble :** Dans l'évangile d'aujourd'hui, le Christ de Marc accuse directement les scribes et les pharisiens d'être des orgueilleux qui cherchent uniquement à paraître : « *Méfiez-vous des*

scribes, qui tiennent à sortir en robes solennelles et qui aiment les salutations sur les places publiques, les premiers rangs dans les synagogues et les places d'honneur dans les dîners » (Mc 12,38-39). Au fond, ils sont tellement préoccupés par le **paraître** qu'ils ne peuvent **être** autrement que ce qu'ils laissent paraître, c'est-à-dire des personnages importants, bien en vue, qui ne peuvent décevoir les autres et ils donnent beaucoup : « *Jésus s'était assis dans le Temple en face de la salle du trésor, et regardait la foule déposer de l'argent dans le tronc. Beaucoup de gens riches y mettaient de grosses sommes* » (Mc 12,41). Ça sonne fort...ça fait pesant dans le tronc. Mais ne dit-on pas que la générosité ne fait pas de bruit? Donc, il n'y a pas d'humilité dans ça : il faut que tout le monde voit et entende que le riche donne beaucoup d'argent aux autres. Et pourtant, dit l'évangile : « *Une pauvre veuve s'avança et déposa deux piécettes* » (Mc 12,42).

Mais pourquoi une veuve? Parce qu'au temps de l'évangéliste Marc, les veuves et les orphelins étaient parmi les plus pauvres de la société de l'époque. Imaginez une femme avec 3 jeunes enfants qui perd son mari. Elle n'a aucun droit, et pire encore, on peut même la chasser de son domicile et elle se ramasse à la rue. Elle devient la propriété des frères de son mari décédé. S'appliquait pour eux le devoir du lévirat. Mais comme ces hommes étaient souvent eux-mêmes mariés, ils pouvaient se soustraire à ce devoir, mais la veuve demeurait toujours leur propriété et elle ne pouvait se remarier sans le consentement des frères du défunt à qui elle appartenait. Ce n'est pas pour rien que les premiers chrétiens dénonçaient avec vigueur cette situation, mais il a fallu des siècles avant que ça puisse changer.

La veuve donc, qui met deux piécettes dans le tronc du Temple, elle ne le fait pas annoncer dans les journaux; elle le fait tout simplement avec le cœur. C'est la générosité du cœur, la générosité dans toute sa gratuité. Une générosité qui est humble et sincère : « *Cette pauvre veuve a mis dans le tronc plus que tout le monde* » (Mc 12,43). Et pourquoi? « *Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a tout donné, tout ce qu'elle avait pour vivre* » (Mc 12,44).

- 2. La générosité est honnête :** Dans l'évangile d'aujourd'hui, le Christ de Marc accuse les scribes et les pharisiens d'être des voleurs : « *Ils*

dévoient les biens des veuves » (Mc 12,40a). Une question surgit : de quelle façon ces hommes de pouvoir volent-ils les pauvres, en l'occurrence les veuves? En permettant que ces femmes vivent dans la misère. On leur enlevait même leur maison, sous prétexte que c'était la loi du lévirat, et qu'une femme ne pouvait être propriétaire de biens matériels. Au fond, ces hommes avaient beau donner beaucoup d'argent au Temple et même à des œuvres caritatives, ils s'accaparaient ces sommes de manières injustes pour les distribuer ensuite. Il ne peut donc pas y avoir de générosité de leur part, puisque la générosité est honnête; elle ne peut être le fruit d'une injustice ou le résultat d'une exploitation des pauvres.

Rappelons-nous ce que disait, au 4^e siècle, saint Basile de Césarée : **« À qui fais-je du tort, dit l'avare, en gardant ce qui m'appartient? mais quels sont, dis-le moi, les biens qui t'appartiennent? D'où les as-tu tirés? Tu ressembles à un homme qui, prenant place au théâtre, voudrait empêcher les autres d'entrer et entendrait jouir seul du spectacle auquel tous ont droit. Tels sont les riches : les biens communs qu'ils ont accaparés, ils s'en décrètent les maîtres, parce qu'ils en sont les premiers occupants. Si chacun ne gardait que ce qui est requis pour ses besoins courants, et que le superflu il le laisse aux indigents, la richesse et la pauvreté seraient abolies... »**

- 3. La générosité est sincère et vraie :** En parlant des scribes, le Christ de Marc dit : *« Ils affectent de prier longuement »* (Mc 12,40b), pour montrer leur hypocrisie. Combien se cachent derrière la religion pour justifier leur intransigeance et leur intolérance? N'y a-t-il pas de ces attitudes, encore aujourd'hui, chez les scribes et les pharisiens du 21^e siècle? Quand, au nom de la religion, on condamne les personnes qui vivent un échec dans leur mariage, on exclut les homosexuels qui essaient tout simplement d'assumer leur réalité, ou encore, quand on refuse la pleine égalité entre les hommes et les femmes dans notre Église, ne sommes-nous pas comme ces scribes de l'évangile? Et pourtant, l'évangile est là...qu'en faisons-nous?

Dans la parabole du riche et du pauvre Lazare, que seul saint Luc nous raconte, n'y a-t-il pas un message clair à ce sujet? Quand le riche qui meurt se retrouve dans de grandes souffrances parce qu'il a ignoré durant sa vie le pauvre Lazare à côté de lui, ce riche dit à Abraham :

« Je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père, car j'ai cinq frères. Qu'il les avertisse pour qu'ils ne viennent pas, eux aussi, dans ce lieu de torture » (Lc 16,27-28); la réponse est limpide : « Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent » (Lc 16,29). Mais le riche insiste : « Non, Abraham, mon père, mais si quelqu'un vient à eux de chez les morts, ils se convertiront » (Lc 16,30). La réponse est on ne peut plus claire : « S'ils n'écoutent pas Moïse, ni les prophètes, même si quelqu'un ressuscite des morts ils ne seront pas convaincus » (Lc 16,31).

En effet, le Christ est ressuscité d'entre les morts, et il y a encore aujourd'hui, un milliard d'humains sur la planète qui souffrent de la faim. Que d'hypocrisie de la part des scribes et des pharisiens de ce monde qui se cachent derrière la prière pour justifier leur inertie et leur inaction. En 1^{ère} lecture aujourd'hui, nous avons une belle illustration où la dignité humaine ne se mesure pas selon notre appartenance à un peuple ou à une Église, ou encore au statut social de quelqu'un. Dieu se reconnaît et agit à travers une femme, une païenne, veuve par-dessus le marché, qui a pour mission de nourrir son prophète. C'est par cette femme qu'Élie peut continuer sa mission. En 2012, en qui Dieu se reconnaît-il et par qui agit-il dans notre société et dans notre Église?

En terminant, un mot sur la 2^e lecture aujourd'hui : Non à la religion! Oui à la foi! Quand je lis cet extrait de la lettre aux Hébreux, j'ai l'impression parfois que la religion passe souvent, malheureusement, à côté de la foi. Dans sa comparaison du Christ de la nouvelle Alliance, avec le grand prêtre de l'ancienne Alliance, l'auteur de la lettre aux Hébreux écrit explicitement : *« Le Christ n'a pas à recommencer plusieurs fois son sacrifice, comme le grand prêtre qui, tous les ans, entrait dans le sanctuaire en offrant un sang qui n'était pas le sien » (Hb 9,25)*. Alors, comment se fait-il que dans la religion, on dit répéter le sacrifice du Christ, à chaque semaine, et même à chaque jour? Se peut-il que la messe ne soit pas un sacrifice, mais bien une célébration de Pâques, une fête de la Résurrection? De plus, si le Christ nous a affranchis du péché une fois pour toutes, par sa mort sur la croix du Vendredi Saint, comment se fait-il que nous doutions encore de ce pardon, en confessant nos péchés? La célébration du pardon n'est donc pas l'occasion de nous confesser; nous sommes déjà pardonnés. Par ailleurs, c'est l'occasion de confesser l'Amour du Christ pour nous et l'espérance du salut en plénitude que nous attendons toujours : *« Ainsi le Christ, après*

s'être offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude, apparaîtra une seconde fois, non plus à cause du péché, mais pour le salut de ceux qui l'attendent » (Hb 9,28).

Convertissons-nous donc à l'évangile! C'est urgent! C'est une question de confiance et d'espérance pour tous les croyants, et c'est une question de justice et de dignité pour tous les humains.

Raymond Gravel ptre
Diocèse de Joliette.